

Pourquoi l'holothurie a la bouche fendue

Autrefois, l'holothurie n'avait pas la bouche fendue qui la caractérise aujourd'hui. Mais, un jour, la déesse Uzume, accompagnant le fils des Dieux, voulut obtenir pour lui le dévouement fidèle de tous les poissons.

Alors, elle réunit tous les êtres munis de nageoires et leur demanda :

« Voulez-vous respectueusement servir l'auguste Fils des Divinités célestes ? »

A ces mots, tous les poissons s'inclinèrent; tous promirent de respectueusement servir le Fils des Dieux.

Un seul poisson se tut : l'holothurie.

La céleste Uzume tira son petit poignard et dit :

« Ah ! voilà une bouche qui ne donne pas de réponse ! »

D'un coup de poignard, elle fendit cette bouche qui avait eu le tort de rester close.

Voilà pourquoi l'holothurie a aujourd'hui la bouche fendue.

Pourquoi la tortue a une carapace en morceaux.

Il y a un million d'années, la tortue avait une carapace lisse comme la peau d'un tambour.

Un jour, le roi des nuages invita tous les animaux de la savane.

Bien sûr, compère tortue était invité. Le jour de la fête, tous les animaux se bousculaient, se demandant comment ils feraient pour monter au royaume du roi des nuages. Compère tortue entendit le lion dire à la girafe: " Moi qui suis malin, je demanderai à mon ami l'oiseau de m'accompagner ".

La tortue se mêla à la discussion et dit : " Moi, tortue, je sauterai jusqu'au royaume . "

La girafe et le lion lui dirent : " On verra si tu peux le faire ! "

A l'heure de la fête, chaque animal monta au cou d'un oiseau pour aller au ciel. Compère tortue prit son élan et sauta. Elle alla très haut, mais au bout d'un moment elle retomba sur le dos et sa carapace se fissa.

C'est pourquoi les tortues ont la carapace en morceaux !

Pourquoi le chacal a le poil roux.

Au commencement du monde, lorsque rien n'était comme maintenant et tout était différent, le chacal, animal carnassier d'Afrique et d'Asie, n'avait pas le pelage comme il l'a aujourd'hui.

A cette époque, le soleil n'habitait pas encore dans le ciel, il vivait sur la terre, parmi les bêtes et les fleurs, les arbres et les ruisseaux, les rivières et les mers. Bien sûr, cela ne lui plaisait pas du tout et aux animaux, aux plantes, aux éléments non plus.

L'endroit où vivait le soleil était une fournaise. Il y faisait une chaleur suffocante et tout risquait à tout moment de s'enflammer. Les animaux fuyaient le soleil, les rivières s'évaporaient, les plantes séchaient sur pied et le soleil était bien malheureux. Il restait toujours tout seul, dans son coin de désert, couché sur le sable, gémissant sur son sort et voulant être ailleurs, autre part, n'importe où. Enfin, pas vraiment n'importe où puisqu'il aurait voulu aller au ciel. Mais comment faire ? Le soleil n'avait qu'un seul et unique ami et c'était le chacal.

Un beau jour, quand celui-ci vit le soleil se désoler et qu'il apprit ce qu'il voulait, il lui proposa son aide : « Tu veux aller au ciel ! Fort bien ! Je vais t'y emmener. Assieds-toi sur mon dos ».

Le soleil le remercia et, sans plus attendre, lui grimpa sur l'échine. Le chacal prit son galop, mais même pour avec des pattes véloces, le ciel était bien trop loin. En plus, le soleil, installé sur son dos, lui brûlait l'échine. Quand il n'y put plus tenir, il s'arrêta et demanda :

« Soleil, descends, je t'en prie. Juste pour un moment. Tu me brûles trop ! »

Mais le soleil, qui craignait que le chacal ne l'abandonne, ne bougea pas. Bien plus, il se cramponna au pelage de sa monture et y resta agrippé jusqu'à ce que le chacal reprenne sa course et le dépose tout au bout de la terre, là où elle se termine et où le ciel commence. Arrivé sur place, Le soleil sauta directement de l'échine du chacal dans le ciel.

Depuis ce jour, le chacal a gardé son pelage roux !

Consigne : Découpe les paragraphes et colle-les dans l'ordre. Surligne les indices qui t'ont permis de trouver le bon ordre.

Titre:

.....

Le crocodile se mit aussitôt à l'œuvre et tailla à son ami une gueule qui lui permettrait de mordre très bien. Il fit très attention, s'appliqua ; en vérité c'était du bel ouvrage et le chien fut très satisfait. Mais quand ce fut à son tour, il ne fit pas très attention et fendit à son ami le museau de si belle manière que ce fut un miracle qu'il ne lui fendit pas la tête en deux.

Un beau jour, le chien en eut assez de cette déplorable situation. Il prit son couteau, alla trouver le crocodile et lui dit :

« Viens à mon aide, crocodile, fends-moi un peu le museau que j'aie une gueule suffisante pour pouvoir mordre convenablement. »

Le crocodile trouva l'idée fort bonne :

« Bien volontiers, chien ! Mais ensuite, tu me tailleras aussi le museau. »

« Bien entendu », promit le chien.

Quand le monde était encore jeune et que les choses étaient autres, le crocodile et le chien étaient grands amis et partageaient la même demeure sur les berges d'un grand fleuve. A ce temps-là, le crocodile avait la gueule toute petite, c'est à peine s'il pouvait manger et boire. Quand à mordre, il n'en était pas question. Et le chien n'était pas beaucoup mieux loti.

Depuis ce jour, le crocodile a la gueule fendue jusqu'aux deux oreilles et il vit au fond de l'eau. Et si, par mégarde, le chien s'aventure au bord de la rivière, il l'attrape, le tire dans l'eau et, sans merci, le dévore.

Le crocodile était furieux :

« Regarde-moi ça ! Mais qu'as-tu donc fait ! Je ne vais plus oser me montrer ! Tout le monde se moquera de moi ! Je ne pourrai supporter ce ridicule. J'aime mieux me cacher dans la rivière. Mais jamais je ne te pardonnerai. Je te préviens, si tu t'approches de la rivière, je te tirerai au fond de l'eau et je te dévorerai. »

La princesse sur un petit pois

Il était une fois un prince qui désirait épouser une vraie princesse. Il parcourut le monde mais n'en trouva pas qui lui convient. L'une était trop grande, l'autre trop petite ; l'une était jolie, l'autre trop laide ; l'une était trop taciturne, l'autre trop bavarde. Nulle n'était parfaite. Aucune ne ressemblait tout à fait à une vraie princesse.

Une nuit, un terrible orage éclata. Le tonnerre rugissait, les éclairs flamboyaient, la pluie tombait à verse. On frappa à la porte du château du prince. Le roi son père alla ouvrir. Là sous la pluie, se tenait une jeune fille qui se disait princesse. L'eau ruisselait sur ses cheveux et son visage. Ses habits, tout mouillés, lui donnaient l'apparence d'une pauvre. Elle ne ressemblait pas à une princesse !

« Nous ne pouvons pas nous contenter de ses propos, » dit la reine en se rendant à la chambre réservée aux invités.

« Je connais une épreuve qui nous dira si elle ment. » Elle retira la literie, plaça un petit pois sur le bois du lit et entassa par-dessus vingt gros matelas et vingt-cinq édredons rebondis. Puis la princesse se coucha.

« Avez-vous bien dormi, ma chère ? » demanda la reine le lendemain matin. « Affreusement mal ! » dit la princesse. « Je ne sais pas ce qu'il y avait dans mon lit, mais certainement quelque chose de très dur. Je suis couverte de bleus ! »

La reine et le roi sourirent, le prince sauta de joie : c'était enfin une vraie princesse !

Elle avait senti le petit pois à travers vingt gros matelas et vingt-cinq édredons rebondis.

Seule une vraie princesse pouvait avoir la peau si sensible !

Le prince et la princesse se marièrent et l'on exposa le petit pois au musée royal où il doit se trouver encore si on ne l'a pas volé.

Les trois fils de la fortune

Il était un père qui appela devant lui ses trois fils. Il donna au premier un coq ; au second, une faux ; au troisième, un chat.

Il faut que chacun de vous cherche un pays où nul ne connaît ce qu'il possède, moyennant quoi, sa fortune sera faite, dit-il avant de mourir.

A la mort du père, l'aîné partit donc avec le coq ; mais partout où il arrivait le coq était déjà connu : dans les villes on en voyait même de loin perché à la pointe des clochers, tournant au vent ; dans les villages, il y en avait toujours plusieurs qui chantaient. Pour finir, il arriva sur une île où les gens n'avaient jamais vu de coq, et ils ne savaient pas non plus mesurer le temps. Ils savaient bien distinguer le matin et le soir, mais la nuit, quand ils restaient éveillés, ils ne savaient plus où ils en étaient.

Les habitants de l'île étaient émerveillés. Ils restèrent debout toute la nuit et entendirent chanter le coq avec grande joie, lorsqu'il lança fièrement son cocorico à deux heures, à quatre heures et à six heures du matin, juste avant le lever du soleil. Ils l'achetèrent à prix d'or.

Le second frère partit avec sa faux. Mais sur tous les chemins, ils croisaient des paysans qui portaient comme lui une faux sur l'épaule. Pourtant, il eut en définitive la chance d'arriver sur une île où les gens ne savaient pas ce que c'était une faux. Au moment de la moisson, ils amenaient des canons devant les champs et les faisaient tirer ; mais ce procédé présentait quelques désavantages : ou bien les boulets passaient par-dessus et le blé restait en place, ou bien les boulets frappaient directement les épis et massacraient le grain au lieu de couper la paille. Bref, une bonne part de la récolte était perdue, sans compter que cela faisait un vacarme assourdissant. Lorsqu'ils le virent arriver avec sa faux, avançant tranquillement et coupant les épis au fur et à mesure ; ils restèrent émerveillés qu'ils l'achetèrent à prix d'or.

Le troisième frère voulut alors faire ses preuves à son tour et trouver l'endroit où son chat pourrait lui rapporter autant. Mais il y avait tant et tant de chats partout que les gens nouaient les petits pour ne pas en avoir trop. Finalement, il s'embarqua sur un navire et arriva sur une île où, par chance pour lui, personne n'avait encore jamais vu de chat, alors que l'île était infestée par les souris. Les souris dansaient sur la table et sur les chaises, même lorsque les maîtres étaient chez eux.

Le roi se vit alors supplié de toutes parts d'acheter cet animal pour le bien de toute la population et lui offrit volontiers tout l'or qu'on lui demandait.

C'est ainsi que le troisième fils revint à la maison avec une richesse encore plus étendue que celle des deux autres et ils reconnurent la sagesse de leur père.

Les lutins cordonniers

Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc ce cuir, puis comme il était déjà très tard, il alla se coucher.

Le lendemain, dès la première heure, il s'apprêtait à coudre les souliers quand il trouva sur sa table les chaussures terminées. Surpris, il les examina sous toutes les coutures : il n'y avait pas un seul point de travers. C'était vraiment un travail magnifique.

Un client entra dans l'atelier et trouva les souliers si jolis qu'il les paya plus cher que le prix habituel. Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour fabriquer deux paires de chaussures.

Le soir, il tailla le cuir et, le lendemain, à son réveil, il trouva les chaussures cousues. Il les vendit sans peine et cet argent lui permit d'acheter du cuir pour quatre paires de chaussures. Mais il n'eut pas à les coudre : il les trouva terminées à son réveil. Et il en fut de même les jours suivants : les chaussures qu'il taillait le soir étaient toutes prêtes au matin. La pauvreté disparut de sa maison.

Un soir, aux environs de Noël, il tailla son cuir et dit à sa femme :

« Quelqu'un nous aide pendant la nuit. J'ai envie de veiller pour voir de qui il s'agit.

- C'est une bonne idée, répondit sa femme.

Ils laissèrent une lumière allumée et se cachèrent dans le placard. Quand minuit sonna, deux petits nains tout nus entrèrent dans l'atelier, s'installèrent à la table de travail et, de leurs petites mains, se mirent à battre le cuir et à le coudre. Ils travaillaient si vite et si bien qu'on avait du mal à en croire ses yeux. Ils ne s'arrêtèrent que lorsque toutes les chaussures furent terminées. Alors, ils disparurent d'un bond.

Le lendemain, la femme dit à son mari :

« Grâce à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid, à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une chemise, une veste, un pantalon, et leur tricoter des chaussettes ; toi, tu vas leur faire des souliers. »

L'homme approuva sa femme et, le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire. A minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

« *Nous sommes si bien habillés*

Finis le cuir et les souliers ! »

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et les bancs, et, tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte.

A partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

Les chiens n'aiment pas les chats ni les chats les souris

Depuis des temps très anciens, les paysans vivaient en mésentente avec les loups, car ils décimaient leurs troupeaux, particulièrement leurs troupeaux de moutons. Ils se firent une guerre si incessante qu'ils aspirèrent un jour à la paix. Alors, ils passèrent un accord à leur profit réciproque. Le dernier article de ce contrat disait que les chiens, alliés des paysans, auraient le droit de protéger tout ce qui serait interdit aux loups. Quant à ceux-ci, ils auraient la possibilité de chasser dans les champs et les forêts tout ce qui n'appartenait pas aux gens. Ce qu'ils décidèrent ainsi, ils le mirent par écrit en jurant de le respecter.

Quand l'accord fut signé, les chiens se mirent à réfléchir au moyen de le mettre en sécurité. Ils discutèrent longtemps sur le point de savoir qui en serait le gardien. Puis ils finirent par reconnaître que personne ne convenait mieux que le chat, car il y voyait aussi bien la nuit que le jour. Ils lui confièrent donc le précieux document, afin qu'il en prenne soin et puisse le rendre sur demande quand le besoin s'en ferait sentir.

Le chat accepta, prit le traité et promit de le garder fidèlement et avec vigilance. Par mesure de sécurité, il cacha même le papier dans un coin isolé où il pensait que jamais personne n'allait et il crut ainsi avoir écarté tout danger.

Mais il se trompait : personne ne venait dans ce coin, sauf les souris. L'une d'entre elles, qui fouinait toujours partout, le trouva. Et elle ne put résister à la curiosité de le lire. Comme le papier était plié et cacheté, elle ne trouva rien de mieux que de le grignoter en son milieu pour voir ce qui était écrit à l'intérieur. Cependant, la paix instaurée entre les paysans et les loups ne fut pas de longue durée. Les loups ne la prirent guère au sérieux et ne respectèrent pas leurs engagements. Les chiens furent affaiblis par la faim car ils avaient accepté d'aider les paysans contre les loups et, pour tout remerciement, les paysans les chassèrent et refusèrent de les nourrir. Il ne resta plus aux chiens qu'à s'attaquer seuls aux loups.

Ils se battirent si bien qu'ils triomphèrent. Après la défaite, les loups se dirent : « Comme il y a beaucoup de sortes de chiens ! Les uns sont roux, les autres sont blancs, les autres encore sont noirs ou tachetés. Nous, nous sommes tout gris. C'est pourquoi le droit est de notre côté. N'ayons plus peur et attaquons-les à nouveau ! »

La chauve-souris ne vole que la nuit

Il y très très longtemps, les quadrupèdes et les oiseaux se rencontrèrent dans un champ pour se livrer bataille. Le motif de cette guerre est aujourd'hui oublié. Tout ce qu'on sait, c'est que les deux armées étaient toutes deux vaillantes. A aucun moment, elles ne faiblirent et, à plus forte raison, ne songèrent à la retraite. Aussi, la guerre dura-t-elle longtemps.

De toutes les créatures, seule la chauve-souris se tint à l'écart du conflit, à cause de sa double nature. Il faut vous dire qu'à l'époque, elle était légèrement différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Ses pattes ressemblaient à celles des quadrupèdes et ses ailes étaient couvertes des plumes comme celles des oiseaux. Elle regardait donc de loin le combat et hésitait à prendre parti. Cela ne lui disait rien de se retrouver parmi les blessés, et elle se dit qu'il serait plus sage d'attendre de voir de quel côté la chance tournerait. Dès qu'il lui sembla que les quadrupèdes allaient être vainqueurs, elle se glissa dans leurs rangs.

Mais, comme on dit, même le plus malin peut se tromper. C'est ce qui arriva à notre chauve-souris. Un aigle immense, s'éleva soudain très haut dans le ciel, et comme s'il avait retrouvé là-haut des forces nouvelles, il fonça tête baissée sur l'ennemi, entraînant avec lui tous les autres oiseaux. Cette attaque était si soudaine que l'armée des quadrupèdes fut défaite et que la chauve-souris n'eut plus qu'à battre en retraite avec elle.

Puis, la paix fut proclamée. Mais les oiseaux n'oublièrent pas la trahison de la chauve-souris. Ils la firent passer en jugement et leur verdict fut unanime : qu'on la prive de ses plumes et de la lumière du jour, et qu'elle s'estime heureuse encore de ne voler que la nuit.

Le dromadaire mécontent

Un jour, il y avait un jeune dromadaire qui n'était pas content du tout. La veille, il avait dit à ses amis: « Demain, je sors avec mon père et ma mère, nous allons entendre une conférence, voilà comme je suis moi! » Et les autres avaient dit: "Oh, oh, il va entendre une conférence, c'est merveilleux", et lui n'avait pas dormi de la nuit tellement il était impatient, et voilà qu'il n'était pas

content parce que la conférence n'était pas du tout ce qu'il avait imaginé : il n'y avait pas de musique et il était déçu, il s'ennuyait beaucoup, il avait envie de pleurer.

Depuis une heure trois quarts un gros monsieur parlait. Devant le gros monsieur il y avait un pot à eau et un verre à dents sans la brosse et, de temps en temps, le monsieur versait de l'eau dans le verre, mais il ne se lavait jamais les dents et visiblement irrité il parlait d'autre chose, c'est à dire des dromadaires et des chameaux.

Le jeune dromadaire souffrait de la chaleur, et puis sa bosse le gênait beaucoup; elle frottait contre le dossier du fauteuil, il était très mal assis il remuait. Alors sa mère lui disait: "Tiens-toi tranquille, laisse parler le monsieur", et elle lui pinçait la bosse; le jeune dromadaire avait de plus en plus envie de pleurer, de s'en aller...

Toutes les cinq minutes, le conférencier répétait: "Il ne faut surtout pas confondre les dromadaires avec les chameaux, j'attire, mesdames, messieurs et chers dromadaires votre attention sur ce fait: le chameau a deux bosses mais le dromadaire n'en a qu'une!" Tous les gens, de la salle disaient: "Oh, oh, très intéressant", et les chameaux, les dromadaires, les hommes les femmes et les enfants prenaient des notes sur leur petit calepin. Et puis le conférencier recommençait: "Ce qui différencie les deux animaux c'est que le dromadaire n'a qu'une bosse, tandis que, chose étrange et utile à savoir, le chameau en a deux ... "

A la fin le jeune dromadaire en eut assez et, se précipitant sur l'estrade, il mordit le conférencier:

"Chameau! " dit le conférencier furieux. Et tout le monde dans la salle criait: "Chameau, sale chameau, sale chameau! »

Pourtant c'était un dromadaire, et il était très propre.

Questionnaire de lecture

Quand se passe l'histoire ?

.....
.....
.....
.....

Qui sont les personnages principaux ?

.....
.....
.....
.....

Comment sont-ils au début de l'histoire ?

.....
.....
.....
.....

Comment sont-ils à la fin ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Cette histoire est-elle réelle ou inventée ?

.....
.....
.....
.....

www.ceniciento.fr

Lis attentivement les 4 situations initiales (1,2,3,4) qui te sont proposées.

Malheureusement les situations finales (A, B, C, D) ont été mélangées.

Associe chaque début de texte avec la fin qui lui correspond (dans le tableau en bas de page)

1) Dans les temps très anciens, quand le monde n'était pas encore tout à fait fini, la scolopendre vivait de son industrie : elle fabriquait des pattes et les vendait à qui en avait besoin. Cette industrie était fort prospère car bêtes et gens n'étaient pas complets et avaient souvent besoin de pattes. S'ils en désiraient une ou bien deux ils se rendaient au marché choisissaient à l'inventaire de la scolopendre celles qui leur plaisaient, payaient, et la marchande gagnait beaucoup d'argent.

2) Il y a longtemps, bien longtemps, quand la terre était encore toute jeune, et que le monde n'était pas encore achevé, les oiseaux ne savaient pas bâtir leur nid. C'est l'Oiseau de Feu qui le leur a appris. Il a rassemblé la poule, le hibou, l'épervier, le corbeau, le moineau et l'hirondelle, et il leur a dit : « Écoutez bien, je vais vous expliquer comment on bâtit un nid. »

3) Au temps où le monde était encore jeune et que toutes choses étaient différentes, la terre ne connaissait pas la nuit. Le soleil brillait constamment dans le ciel, et bêtes et gens ne pouvaient pas dormir. Si par hasard ils fermaient l'œil, tout de suite l'éclat et la chaleur du soleil les réveillaient. Seuls, les serpents se trouvaient bien et étaient toujours frais et dispos. Pour la bonne raison que c'étaient eux qui détenaient la nuit et les ténèbres.

4) Aussi incroyable que cela puisse paraître, il fut un temps où les animaux n'avaient pas de queue. Vous avez bien entendu : pas de queue. Ni le renard, ni l'âne, ni le lapin, ni le chien, ni les autres. Et cela les rendait fort tristes.

A) Seule l'hirondelle, qui écouta l'Oiseau de Feu jusqu'au bout, se bâtit un nid comme il convient. C'est un nid tout en terre, bien garni à l'intérieur d'herbe sèche et de duvet. Dans le nid de l'hirondelle, il ne vente ni ne pleut, et ses petits y sont bien au chaud, dans un nid douillet. C'est ainsi que les oiseaux ont appris à bâtir leur nid.

B) C'est ainsi que les animaux ont trouvé leur queue. C'est ainsi et pas autrement.

C) Depuis ce jour, la scolopendre n'a plus fabriqué ni vendu de pattes. Mais, celles qui avaient été dédaignées, elle les a gardées pour elle. Et c'est pour cela que maintenant, on l'appelle mille-pattes !

D) Désormais, il veut donc des serpents venimeux et d'autres qui ne l'étaient pas. La famille portait tous une crécelle à la queue.

Situation initiale	1	2	3	4
Situation finale				

Cherche l'opposition entre la situation au début du conte et la situation à la fin du conte. Pour cela, complète les tableaux suivants en trouvant dans la situation finale.

Situation initiale (1)	Situation finale (C)
« Dans les temps très anciens »	« Depuis ce jour »
Phrase affirmative (verbes à l'imparfait) « ...elle fabriquait des pattes et les vendait... »	Phrase affirmative, verbe au PQP + PC « Mais, celles qui avaient été dédaignées, elle les a gardées pour elle ».
« la scolopendre »	« on l'appelle le mille-pattes »

Ce conte explique l'origine d'un fait. Lequel ? D'où viennent les pattes du mille-pattes.
Quel titre donnerais-tu à ce conte ? Comment le mille-pattes a-t-il eu ses pattes?

Situation initiale (2)	Situation finale (A)
« les oiseaux »	« L'hirondelle »
« ...les oiseaux ne savaient pas bâtir leur nid... »	« C'est ainsi que les oiseaux ont appris à bâtir leur nid. »

Ce conte explique l'origine d'un fait. Lequel ? La fabrication des nids par les oiseaux.
Quel titre donnerais-tu à ce conte ? Comment les oiseaux apprennent à construire leur nid?

Situation initiale (3)	Situation finale (D)
« ...les serpents... »	« .. des serpents venimeux... »
Les serpents détenaient la nuit et les ténèbres.	« la famille portait tous ne crécelle à la queue. »
« ...au temps où le monde... »	« Désormais... »

Ce conte explique l'origine d'un fait. Lequel ? L'apparition des serpents venimeux.
Quel titre donnerais-tu à ce conte ? Comment les serpents venimeux sont-ils apparus?

Situation initiale (4)	Situation finale (B)
« ...il fût un temps où... »	« C'est ainsi que... »
« Ni le renard, ni l'âne, ni le lapin, ni le chien, ni les autres. »	« ...les animaux... »

Ce conte explique l'origine d'un fait. Lequel ? Les queues des animaux.
Quel titre donnerais-tu à ce conte ? Comment les animaux ont-ils leur queue?